

Après plus de trente-trois ans (dont vingt-sept à l'Université de Toronto) à mêler la MUSE à la PEDAGOGIE, **Denis Bouchard** prenait sa retraite en juillet 1990. Un troisième recueil de poèmes: *Fin de paysage* (le NORDIR, 1989), lancé à Ottawa en mars inaugurerait la libération de l'écrivain. Auteur d'une étude sur l'oeuvre d'Anne Hébert, de pièces d'anthologies, de nombreux essais de critique littéraire, de critique d'art, d'approches à la lecture, de collaborations à des livres, plusieurs pages de titres font que l'auteur fut invité en 1978 à devenir membre de l'Union des écrivains/vaines québécois.

Connu surtout pour sa poésie, pour son humour marqué d'ironie, il dira la liberté d'assembler le bon vin des mots ainsi un jeu de mécano insaisissable tant ces objets hantés sont mobiles. Un effort conscient vers le renouvellement formel et thématique marquera son orientation. Au lieu de se suivre à *la queue leu leu* ses poèmes se fuient, jouent à *cache-cache*, comme la MUSE et la PEDAGOGIE, ont bien dû le faire pour cohabiter?



I

Affaissé sur un banc, je m'apprête à tuer le jour
 qui appuie de toute part sur la gâchette:
 piétons amphibies dégoûlinant de sueurs,
 Vulcain crache des gaz sur la rue Bloor ...

Ti-Tina, tracé blanc entre bleu et noir des voitures
 refait en couleurs mes poèmes sur Kitchen Table
 cartons à détergers "Kill that Bug!" traduit
 en joual: «Killez ces maudits parasites!»

L'instant m'apparaît à travers ses yeux,
 des dessins animés prêts à surgir des mots
 pour réveiller soudain mes lignes oubliées.

Somptueuse tapisserie parmi les têtes de pies,
 les vautours banquiers, les corneilles à panneaux,
 et les flics raides sur leurs chevaux de bois.

II**Le Cours Mirabeau à Aix**

Du côté des banques, les veuves font dodo sur les devises;
du côté des cafés, il y a l'Échange International des Bactéries.

Depuis les vasistas juchés parmi les sommets des grands platanes,
des pigeons vont à la Rotonde redécorer les Grâces de la Fontaine
et l'une de ces Divinités a l'air plus ébouriffée que les autres.

Cette avenue pédestre accommode plus de chasseurs, toute saison,
que la faune d'Amazonie n'a d'accouplements pendant une accalmie.

Dans l'ordre, il y a le tiercé, puis les lycéennes du Longchamp,
et les étudiantes étrangères ahuries par la taille des saucissons,
apprennent vite à profiter de leur année de liberté horizontale!

III

La lenteur d'une absence
une radio qui vous parle

Je ne réponds pas!
cela lui est égal,

Pour un rien, elle s'emballe,
s'applaudit
et rit
dans un silence végétal . . .

IV

Presque tout commence par une fleur:
citrouilles, concombres, on oublie!

Trois-cents sortes de fleurs par jour
mâchant du chewing-gum avec contorsions
de rouge à lèvres: «boucherie-esthétique.»

Je croise une Môme aux contractions buccales
irrésistibles, me faisant papillonner autour
de son gymnase érotique. Elle fait halte devant des
saucisses à l'ail. J'imagine
déjà le clique-de-claque, son ventre a échos, pompe-di-
dé . . .

A la levée du rideau, une bulle inimaginable
lui éclate sur le spectacle, récupérant
à grands coups de langue sa déflagration,
je la regarde ouvrir la bouche et mordre
l'horizon: gum-gum, quasi ailé, bien léché.